

# Les Lépidoptères Rhopalocères

## Observations entomologiques sur le mont Mézenc (5<sup>e</sup> partie)

Dans le précédent numéro des *Cahiers du Mézenc*, nous nous étions attardés sur trois familles de Lépidoptères Rhopalocères ou Papillons de jour, les Papilionidae, les Pieridae et les Nymphalidae. Dans ce numéro, nous vous présenterons les espèces de Rhopalocères de la famille des Satyridae dont les représentants sont particulièrement nombreux et intéressants, notamment en biologie de la conservation ; certaines espèces sont en effet des endémiques plutôt rares et à fort intérêt patrimonial et le mont Mézenc constitue parfois un des derniers refuges français pour certaines espèces. Notons au passage que toutes les observations dont nous vous faisons part ici sont consignées dans un inventaire régional rhônalpin mené par le Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble.

Toutes les espèces de Satyridae observées sur le mont Mézenc ont des affinités montagnardes et sont d'ailleurs, pour la plupart, présentes sur l'ensemble de la Montagne Ardéchoise. Elles avaient déjà été décrites et signalées par Cleu au début des années 50 (Cleu 1953) et le maintien de certaines populations un demi-siècle plus tard tend à faire penser que nous avons affaire à des espèces résidentes dont les populations sont relativement stables, au moins à l'échelle du demi-siècle (Blandin 1989). Toutes les espèces mentionnées ici étaient ainsi présentes il y a cinquante ans et seules deux espèces ont échappé à nos prospections, qui ont par contre fourni trois espèces nouvelles pour la Montagne Ardéchoise et la région du Mézenc.

Le cycle biologique de ces insectes correspond à celui décrit précédemment pour l'ensemble des Lépidoptères Rhopalocères (Lempérière et Deschanel 1997), à savoir une tendance au monovol-

tinisme, c'est à dire le fait que ces insectes ne développent qu'une génération par an à l'exception des deux représentants du genre *Lasiommata* qui sont bivoltins et développeront annuellement deux générations. Comme nous l'avons signalé, nous verrons se côtoyer des espèces de Satyridae à affinités méditerranéennes et des espèces plutôt montagnardes à distribution eurasiatique.

Onze genres de Satyridae sont présents sur le mont Mézenc et nous les passerons en revue en les remplaçant le plus souvent possible dans le biotope qui leur est caractéristique.

Le genre *Melanargia* est représenté par le Demi-Deuil, *Melanargia galathea* L. Au choix blanc tacheté de noir ou noir tacheté de blanc, ce papillon très commun que l'on peut confondre avec une Piéride, vole sur l'ensemble du massif du Mézenc de Juin à Juillet. Ses chenilles se développent sur diverses Graminées dont les Bromes, les Brachypodes et les Fléoles.

Le Sylvandre, *Hipparchia Fagi* Scop. caractéristique des régions montagneuses, vole de Juillet à Août sur le Mézenc. Sa chenille se nourrit également de Graminées comme les Brachypodes ou la Houlque.

Toujours dans les mêmes tons noir et blanc, le Faune, *Neohipparchia statilinus Hüfn.*, la Petite Coronide, *Satyrus actaea* Esp. et le Silène, *Brintesia Circé* F. volent entre Juin et Août partout sur le Mézenc. Leurs chenilles se trouvent sur les mêmes plantes-hôtes, principalement les Bromes et les Brachypodes mais aussi sur la Fétuque pour le Faune. La Petite Coronide est présente sur le pourtour méditerranéen et affectionne les biotopes plus secs de notre zone.

Guy LEMPÉRIÈRE

Laboratoire de Biologie des  
Populations d'Altitude

Université Joseph Fourier, Grenoble

Michel DESCHANEL

Office National des Forêts d'Ardèche